

La langoustine survit-elle à sa capture ?

Dans le golfe de Gascogne, le taux de survie global des rejets de langoustine de la pêche chalutière langoustinière a été estimé à 30 % dans les années 70. Une révision de ce taux a été jugée nécessaire en raison notamment des changements dans les pratiques d'exploitation (engins, maillage, matériaux...). Le taux de survie global repose sur l'estimation de deux paramètres :

- la survie d'une langoustine remise à l'eau vivante,
- le pourcentage d'individus vivants parmi l'ensemble des langoustines rejetées.

Le premier de ces paramètres a été étudié par l'Ifremer, en partenariat avec les pêcheurs professionnels et l'Association du Grand Littoral Atlantique (Aglia), au cours d'une campagne à bord du chalutier *L'Atlantique*. Cette première campagne s'est déroulée dans le golfe de Gascogne du 21 au 25 juillet 2009. Elle sera suivie d'autres campagnes pour affiner ces premiers résultats, et d'observations à bord de navires professionnels pour estimer le deuxième paramètre.

Lors de la campagne menée par l'Ifremer, à la fin du tri qui suit chaque coup de chalut et sépare les individus commercialisables des autres, des langoustines toujours vivantes, parmi celles destinées à être rejetées, ont été mises dans des tubes individuels perforés et placés à l'eau sur le fond. Après 3 jours au fond, les tubes ont été remontés et l'état vital des langoustines a été observé. Au cours de cette campagne, 907 langoustines ont ainsi été immergées et le pourcentage d'individus survivants a été estimé entre 54 et 88 % selon les traits de chalut.

Ces chiffres devront être confirmés par d'autres expérimentations à d'autres périodes de l'année pour tenir compte de conditions climatiques variées. Ils ne constituent que la première partie des résultats attendus pour la révision éventuelle du taux de survie des rejets de langoustine. En effet, le second paramètre à prendre en compte pour estimer le taux de survie des rejets est le pourcentage d'individus vivants parmi l'ensemble des langoustines rejetées. Ce pourcentage est sujet à variations. La mortalité avant la remise à l'eau de la fraction non commerciale étant liée au temps de pêche, à la durée d'émersion (lui-même lié au volume et temps de tri de la capture), aux conditions météorologiques, aux manipulations de l'équipage, etc. La campagne menée en juillet n'a pas porté sur l'estimation de ce second paramètre.

Les chiffres présentés plus haut sont donc provisoires et ne constituent pas une estimation du taux de survie global des rejets puisqu'un seul des deux paramètres a été examiné. Il est également nécessaire de considérer ces chiffres de survie comme des majorants puisque des sources de mortalité supplémentaires existent dans la réalité. Les langoustines rejetées sont soumises à la prédation lors de leur remise à l'eau et doivent, pour leur survie à long terme retrouver un habitat favorable, pour reconstruire un terrier.

Rappel : En 2008, les estimations effectuées sur la pêche chalutière langoustinière du golfe de Gascogne font état de 198 millions de langoustines rejetées. Une exploitation au Rendement Maximal Durable nécessitera en premier lieu une réduction notable de ces quantités rejetées (par une amélioration de la sélectivité qui peut passer par des changements d'engins) accompagnée d'une éventuelle amélioration du taux de survie, par exemple par la remise à l'eau rapide des langoustines. Enfin, parmi les poissons capturés avec les langoustines, les estimations font état de 18 millions de merlus rejetés, 800 000 baudroies. Pour les poissons, sauf exception (sélaciens), les taux de survie sont considérés comme négligeables.

L'Aglia et l'Ifremer participent au projet interrégional PRESPO (Pêche RESPONSable) pour le « Développement durable de la pêche artisanale de l'Arc Atlantique ». Les objectifs de ce projet sont notamment d'améliorer les systèmes de sélectivité existants, d'en proposer et d'en tester de nouveaux, plus efficaces pour limiter les rejets. D'autres volets sont également prévus, en particulier sur l'optimisation de la commercialisation des produits, sur la diversification des activités et l'observation des flottilles artisanales.



Campagne SURVIE1 – juillet 2009

© Ifremer/Sonia Mehault

Contacts presse :

Marion Le Foll – Johanna Martin – 01 46 48 22 42/40 – presse@ifremer.fr